

*Et puis, franchement, ce « fléau » ne nous gêne pas beaucoup, pas assez pour que nous empêchions tant de jeunes gens et de jeunes filles et aussi d'hommes mûrs et de vieilles dames de se procurer, moyennant quelques centaines de francs, l'illusion d'une heure de succès et de gloire. J'irai plus loin, et j'ajouterai que dans certains cas, nous n'avons pas le droit de ravir cette heure d'enthousiasme à ces futurs « grands artistes » qui seront, hélas ! presque tous, des « petits professeurs » et qui auront besoin alors d'évoquer ce souvenir féérique, ce souvenir de « leur » concert pour sortir un peu de la désillusion et de la misère. Et, on pourrait donner bien d'autres raisons de ne pas décourager les musiciens qui se présentent au public, mais je préfère m'en tenir à cette dernière parce qu'elle est la meilleure. Ne doutez pas qu'il existe de nombreux artistes déçus qui, ayant atteint la soixantaine, ne vivent que par le souvenir. Causez avec l'un d'eux. Il vous rappellera, avec quel feu ! le soir de son concert, les applaudissements qu'il recueillit, les célébrités — ce sont toujours des célébrités — qui se dérangèrent pour l'entendre ; il ira même jusqu'à vous dire son programme et sa recette et, faisant subitement retour à la réalité, il vous demandera de lui procurer des leçons parce qu'il n'osera pas vous tendre la main (\*).*

G. BENDER.

(\* Cette dernière réflexion m'est suggérée par la visite que je reçus récemment d'une instrumentiste sexagénaire, bien malheureuse, bien digne de pitié et dont je tiens l'adresse à la disposition de mes lecteurs charitables.

## TRIBUNE LIBRE

### L'Orchestre invisible (suite)

Pour les auditeurs non soucieux de technique, inutile de voir l'orchestre.

Pour les musiciens intéressés aux questions d'écriture orchestrale et d'exécution, au contraire, voir (et bien voir) l'orchestre est précieux.

En ce qui concerne le chef, autre affaire : il en est qui obtiennent de bons résultats par des gestes laids et qui feraient rire aux moments les plus pathétiques d'une œuvre ; il y a aussi ceux qui cabotinent, — article très fabriqué pour l'exportation, — celui qui danse, celui qui poétise sa main d'une couche savamment appliquée de poudre de riz (adhérente), celui qui sanglote et manque s'évanouir lorsqu'il dirige sa propre musique... Mais quand un chef de premier ordre dirige sans vaines attitudes, sans mouvements inutiles ni ex-

gérés (qu'on se rappelle par exemple Georges Marty), c'est un vrai plaisir de le voir : plaisir platonique d'ailleurs. Je ne crois pas que pour des auteurs intelligents et cultivés, la vue de la mimique du chef collabore à l'effet de la musique. Peut-être faudrait-il créer à côté des chefs d'orchestre, des chefs d'auditoire ?

M.-D. CALVOCRESSI.

\*\*\*

J'avoue que j'ai du plaisir à regarder de temps en temps le chef d'orchestre et même les musiciens quand je suis au concert. Par contre, au théâtre, la vue de l'orchestre me gêne plutôt. Je suis donc partisan de l'orchestre caché au théâtre et visible au concert.

D'ailleurs, pour ce qui est du concert, je ne veux retenir qu'un fait de votre enquête : c'est que les avis seront forcément partagés. La solution idéale serait celle qui ne mécontenterait aucun des deux partis. Or cette solution est toute trouvée : c'est le maintien du *status quo*, l'orchestre visible, avec permission de fermer les yeux.

Paul-Marie Masson.

\*\*\*

L'orchestre invisible... Voulez-vous permettre à un artiste d'orchestre de donner son avis là-dessus ? Qui dit « orchestre invisible » dit « orchestre aveugle ». Il ne faut pas que l'orchestre soit aveugle.

L'orchestre de concert doit voir le public. Pour développer tout son charme, tout son esprit, toute sa puissance, il importe que l'orchestre de concert puisse se rendre compte de l'effet qu'il produit ou qu'il va produire sur ses auditeurs. Il faut qu'il les ait devant lui, avec lui : leurs vibrations amplifient les siennes.

A. SEITZ.

\*\*\*

Je crois que la vue de l'orchestre et de son chef n'est pas un empêchement au recueillement, à l'attention. Je comprends parfaitement qu'on cherche à nous dissimuler un mécanicien et sa locomotive, un chauffeur et son automobile. Mais il me semble que la vie musicale et l'émotion qui se dégagent d'une symphonie pour l'auditeur intelligent et sensible doivent s'accroître par la présence visuelle du kapellmeister et des exécutants. Ceci ne veut pas dire qu'il faille doser son émotion musicale d'après la somme d'efforts réalisée par l'orchestre et celui qui le conduit. Non, mais je crois qu'un orchestre dissimulé nous enlèverait une partie de notre joie artistique.

LOUIS SCHNEIDER,

*Critique musical au « Gaulois ».*

*Notre enquête sur l' « Orchestre invisible » prendra fin dans notre prochain numéro. Nous ne tiendrons plus compte que des lettres nous parvenant avant le mercredi 10 mai.*